

Article 9 : « Je crois à la sainte Église catholique »

Paragraphe 1 : L'Église dans le dessein de Dieu

CEC 770-776

3. Le mystère de l'Église

Il est difficile de définir l'Église : la Sainte Écriture nous fournit un certain nombre d'images, lorsqu'elle compare l'Église à un corps¹, à une vigne², à un peuple³ ... Aucune ne prétend être exhaustive et l'on ne saurait enfermer l'Église dans une unique définition.

L'Église est souvent présentée comme un mystère (ou sacrement, puisque les deux termes sont quasiment synonymes). Qu'est-ce que cela signifie ?

1. Le Christ est un sacrement

Le Christ lui-même est un sacrement : il unit le divin et l'humain dans sa propre personne, il est présence de Dieu sous un aspect sensible, visible, tangible ... Ce qui constitue le mystère en tant que tel, c'est cette union du divin et de l'humain.

« Dieu prend une forme, un nom retentit, un être humain prend la place du Très-Haut parmi nous. » « Mélange inouï ! Fusion paradoxale ! Celui qui est devient ; l'Infini est créé, il est contenu dans l'espace ... Le Verbe se fait sensible, l'Invisible est vu, l'Intouchable est touché, l'Intemporel entre dans le temps, le Fils de Dieu devient fils d'homme ! » Cette idée d'un Dieu-Homme (...) heurte violemment l'esprit ; même si on lui montre qu'il n'en peut prouver la contradiction, tout le cortège des réalités qui l'accompagnent engendre en lui la stupeur. Quoi ! « Celui qui est la propre puissance et la propre sagesse de Dieu, en qui toutes choses, visibles et invisibles, furent créées, voici qu'il le faut croire étroitement circonscrit dans les limites de cet homme apparu naguère en Judée, entré dans le sein d'une femme, né petit enfant, vagissant à la manière de tous les nouveau-nés ! »⁴

Jésus-Christ est, pour nous, dans son humanité, le sacrement de Dieu⁵ : c'est dans sa nature humaine que le Verbe s'est rendu visible à nos yeux, nous a fait connaître le Père et nous a

¹ Cf. 1 Co 12.

² Cf. Jn 15, 1-8.

³ Cf. 1 Pi 2, 9-10.

⁴ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 38.

⁵ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 175.

réconciliés avec lui. Il est donc mystère, sacrement de Dieu, parce qu'il le rend présent dans une nature visible.

2. L'Église est aussi un mystère

Le mystère premier, nous l'avons vu, est Jésus-Christ lui-même car il est la plénitude du salut : il résume à lui tout seul toute la Révélation et tout le salut, l'ensemble du plan de Dieu. Mais ce dessein du Père – qui est le véritable mystère, selon saint Paul, car il est le *mystère de la volonté de Dieu*⁶ – inclut l'Église : il ne concerne pas simplement le Christ. Elle appartient au plan de salut de Dieu, elle en est inséparable. Nous ne devons pas la voir comme une organisation humaine consécutive à la venue du Christ ; elle est comprise, incluse dans l'Incarnation. Le père de Lubac estime qu'elle n'est pas l'objet *d'une miséricorde tardive*⁷, qui la réduirait à n'être qu'un expédient. Dans son premier ouvrage, *Catholicisme*, il parle même de préexistence de l'Église et consacre à ce thème un chapitre, baptisé *Prédestination de l'Église*⁸. Il le note d'abord chez saint Paul : *il y a identité, dans la notion paulinienne de mystère, entre la Rédemption et l'édification de l'Église*⁹. Rédemption et fondation de l'Église sont un même processus et la grâce qui rachète est aussi une grâce qui unit. L'Église n'est pas simplement de l'ordre des moyens, comme un instrument de salut ; elle est elle-même le salut.

*Ainsi, l'Église n'est pas la première des œuvres de l'Esprit sanctificateur mais celle qui comprend, conditionne et absorbe toutes les autres. Tout le processus du salut s'accomplit en elle. À vrai dire, il s'identifie à elle. Ce qui pouvait apparaître au premier abord comme une restriction nous permet donc tout au contraire de mesurer l'ampleur des vérités qui concernent l'Église, la force du lien qui nous rattache à elle et la profondeur de son rôle dans l'économie de notre vie chrétienne. (...) Telle qu'elle existe de par Dieu, l'Église nous est nécessaire « de nécessité de moyen ». Plus encore. Le mystère de l'Église est en résumé tout le mystère. Il est par excellence notre propre mystère. Il nous prend tout entiers. Il nous enveloppe de toute part, puisque c'est dans son Église que Dieu nous voit et nous aime, puisque c'est en elle qu'Il nous veut et que nous Le rencontrons, en elle aussi que nous adhérons à Lui et qu'Il nous béatifie*¹⁰.

⁶ Ep 1, 8.

⁷ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 50 : *Sacrement du salut de l'homme, l'Église ne résulte pas de quelque « nouveau conseil » de la divinité, ni de quelque « miséricorde tardive ».*

⁸ Cf. LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, ch. 7.

⁹ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 202.

¹⁰ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 35.

L'Église est le mystère et le cardinal de Lubac en a une conscience très aigüe. Il l'affirme dans ses premiers écrits : *le mystère du Christ ne serait pas complet s'il n'était aussi le mystère de l'Église*¹¹. Ailleurs, il note, en reprenant une expression de Paschase Radbert : *Le Christ est passé à l'Église*¹², ce qu'un de ses commentateurs développe ainsi : *C'est dans et par son Église que s'épanouit la réalité totale du Christ ; du Christ à l'Église, c'est le même mystère qui s'accomplit, historiquement et spirituellement, au cours de la durée jusqu'à l'achèvement final*¹³. Le terme est fort ! Le mystère du Christ lui-même, qui est Dieu, est inachevé sans l'Église ! Quelle prétention ! Comment ce qui apparaît comme une organisation humaine, composée d'hommes, pourrait-elle compléter ce que Dieu a fait ? Et pourtant, c'est ainsi – non par nos pauvres efforts mais par la volonté de Dieu, qui a prédestiné l'Église à poursuivre l'œuvre de son Fils. C'est lui qui l'a voulue et en a fait une part de son mystère. On pourrait ensuite multiplier les citations : dans *Méditation sur l'Église*, comme nous venons de le citer, le père de Lubac identifie le mystère divin et l'Église : *le mystère de l'Église est tout le mystère*¹⁴ ; il se réclame de la pensée de saint Paul pour, à sa suite, écrire que *l'Église est le contenu du mystère et qu'il n'y en a pas d'autre*¹⁵. Enfin, il voit, dans la recherche des Pères de figures de l'Église dans l'Ancien Testament, une idée d'ancienneté de l'Église :

« Sacrement du salut de l'homme », l'Église ne résulte pas de quelque « nouveau conseil » de la divinité, ni de quelque « miséricorde tardive » ; si haut qu'on remonte, on la retrouve. Avant la loi de Moïse, elle existait sous la loi de nature. Toujours, il y eut un peuple de Dieu. Elle existe « ab exordio sæculi ». Déjà, dans l'union d'Adam et d'Ève est préfigurée l'union du Christ et de son Église. C'est là, nous dit l'Apôtre, un « grand mystère », le mystère même qui devait être révélé dans sa plénitude « à la plénitude des temps ». Mais cette idée de « préfiguration » n'est elle-même pas entièrement suffisante. Car si Jésus-Christ ne devait apparaître, en effet, dans l'humilité de la chair que bien plus tard, il n'en est pas moins « le premier-né de toute créature ». Or, ce qui est vrai de Lui l'est encore de son Église. (...) Il faut la voir avec Dieu, avant le commencement du monde (...). Il faut la reconnaître, elle aussi, dans cette mystérieuse Sagesse qui préside avec le Créateur à la Création elle-même. Elle a été créée la première, avant toute chose. C'est-à-dire que le monde « a été fait pour elle ».

¹¹ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 150.

¹² S. PASCHASE RADBERT, *In Lamentationes*, 1, 11 (PL 120, 119a), cité dans EM 2, p. 650 : *Translatus est Christus ad Ecclesiam*.

¹³ PELCHAT, M., *L'ecclésiologie dans l'œuvre d'Henri de Lubac*, op. cit., p. 61.

¹⁴ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 35.

¹⁵ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 106.

« *Le Dieu qui a tiré les êtres du néant, qui les a fait multiplier et croître* », a fait tout cela « *pour la sainte Église* »¹⁶.

Toute sa vie durant, le cardinal de Lubac n'a cessé de répéter cette idée que le mystère du Christ, et, finalement, le mystère de la Révélation, inclut l'Église¹⁷. Ce fait peut nous surprendre, car il écrit par ailleurs que le mystère de Dieu, c'est le Christ : *le Christ épuise tout le mystère*¹⁸. Ou encore : *le Christ est tout le mystère et il n'y en a pas d'autre*¹⁹. Malgré les apparences, ces affirmations ne s'opposent pas : elles soulignent à l'envi l'unité du plan de Dieu et ce qu'on pourrait dénommer la *compénétration* du mystère du Christ et de l'Église. L'Église n'est pas l'objet d'une divine *prédestination*²⁰ ? Elle n'a pas été fondée après coup, pour réparer le péché des hommes, elle existe dès la Création du monde. Selon l'heureuse formule d'un exégète du Moyen-Âge, que notre auteur reprend à loisir, *translatus est Christus ad Ecclesiam*²¹. Le mystère de l'Église est inclus dans le mystère du Christ et ne saurait être séparé de lui. Elle n'est pas une œuvre simplement humaine, finalement décidée par le Christ pour continuer son annonce ; elle fait partie du plan de Dieu avant l'Incarnation. Elle est préfigurée dans l'Israël de l'Ancien Testament²² ; elle est même créée avec Adam et Ève, puisque le genre humain a été créé comme un tout – d'où le titre patristique : *Ecclesia ab Abel*²³. Notre Jésuite est donc fort satisfait à la lecture du concile Vatican II qui affirme que les deux mystères sont rapprochés : le titre du document est en effet *Lumen Gentium*, mais ce qualificatif est appliqué d'abord au Christ. C'est lui la lumière des peuples, et non l'Église, comme on le croit trop souvent, dans une lecture un peu hâtive : le père de Lubac prend soin de le noter²⁴. Mais le préambule de la constitution rapproche aussitôt les deux mystères, puisqu'il affirme que *la clarté du Christ resplendit sur le visage de l'Église*²⁵. Et notre auteur de commenter : *C'est en parfaite continuité avec la pensée patristique que le mystère du Christ est soudé au mystère de l'Église. On le voit dans les premiers mots de Lumen*

¹⁶ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 50-51.

¹⁷ PELCHAT, M., *L'ecclésiologie d'Henri de Lubac, op. cit.*, p. 90 : *Une conviction ferme se dégage : il n'y a pas, pour les hommes, de Christ sans Église. Le Christ, unique salut de l'humanité réelle, collective et historique, ne la rejoint pas sans une Église réelle agissant dans l'histoire. La fidélité au Jésus-Christ « historique » passe par l'Église qui la continue. Non seulement elle joue un rôle instrumental dans l'économie chrétienne, mais elle constitue une part intégrante de cette économie. L'Église du Christ fait partie du mystère chrétien. Bien plus, elle est elle-même « mystère » d'une manière unique en raison de son union au Christ et se situe tout entière dans le mystère de la foi.*

¹⁸ LUBAC, H. (de), *Exégèse médiévale*, éd. du Cerf, t. 4, p. 111.

¹⁹ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 33.

²⁰ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 207. C'est le titre du chapitre huitième de ce livre.

²¹ LUBAC, H. (de), *Exégèse médiévale*, éd. du Cerf, t. 2, p. 650.

²² Cf. LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 50.

²³ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 96, note 2 ; 112 ; 170 ; 200, note 1 ; 376.

²⁴ Cf. JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, éd. saint Paul, t. II, p. 20.

²⁵ Cf. LG 1.

*Gentium*²⁶ ... Il explique ensuite que l'Église appartient au mystère mais que sa place est subordonnée à celle du Sauveur et il forge, à cette occasion, le concept de *mystère dérivé* :

*L'Église est donc mystère mais mystère dérivé : elle est mystère parce que, venant de Dieu, et toute au service de son dessein, elle est organisme de salut ; elle l'est plus précisément parce qu'elle se rapporte toute entière au Christ, n'ayant d'existence, de valeur et d'efficacité que par lui*²⁷.

L'Église fait donc intégralement partie du mystère, mais elle n'est que *mystère dérivé* parce que le premier, par ordre d'importance, reste le Christ : c'est en lui que se réalise le salut, qu'il communique à son Église ; il en est la source en tant qu'unique Sauveur : *l'efficacité* provient de lui. Cette sentence ne s'oppose pas au fait que l'Église soit le mystère.

3. Les deux dimensions du mystère

L'Église est donc le sacrement du Christ, elle est le prolongement de sa présence sur terre. Lorsqu'Henri de Lubac parle d'elle comme d'un sacrement, il entend dire qu'elle unit en son sein le divin et l'humain. Ceci est manifeste dans la progression de son essai *Méditation sur l'Église*, où le premier chapitre est intitulé *L'Église est un mystère* et où les suivants sont dénommés respectivement *Les dimensions du mystère* et *Les deux dimensions de l'Église une*. Le chapitre quatrième, consacré au *cœur de l'Église*, montre comment ces deux dimensions s'articulent dans le concret : l'Église est un corps visible, mais surnaturel et habité par Dieu ; en elle, tout chrétien est prêtre, mais il existe des ministres ordonnés, ce qui manifeste que l'Église est à la fois sanctificatrice et sanctifiée. Le chapitre cinquième explique que l'Église est *au milieu du monde* sans être du monde : elle y vit, mais conformément à sa nature de sacrement, à la fois incarnée et céleste. Enfin, le chapitre sixième se nomme *Le sacrement de Jésus-Christ*. Dans cette partie, le père de Lubac précise d'ailleurs qu'il veut montrer l'Église *dans sa réalité véritable, cette réalité qui est de nature sacramentaire*²⁸ : décrire l'Église comme un sacrement est donc s'approcher au mieux de sa nature. Or, nous savons que, pour notre Jésuite, un sacrement unit le divin et l'humain²⁹. L'idée se retrouve du reste dans toute

²⁶ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 74.

²⁷ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 34.

²⁸ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 193.

²⁹ Cf. LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 175, que nous citons plus haut : *Toute réalité sacramentelle, « lien sensible des deux mondes », présente une double caractéristique. D'une part, étant le signe d'autre chose, il faut qu'elle soit traversée, et non pas à moitié, mais totalement. On ne s'arrête point au signe ; il ne vaut pas par lui-même ; par définition, il est chose diaphane, il s'efface devant ce qu'il montre (...). Mais aussi, d'autre part, cette réalité sacramentaire n'est pas un signe quelconque, provisoire ou changeable à merci. Son second caractère, indissociable du premier, sera donc*

son œuvre : dans *Paradoxe et mystère de l'Église*, il écrit ainsi que *l'Église est à la fois visible et invisible (...), c'est ce qui découle de l'idée même de mystère*³⁰. Dans ce même ouvrage, il note encore que le mystère ne peut être saisi par notre intelligence que sous la forme d'un paradoxe antithétique³¹, par exemple, que Dieu est un en trois personnes ; dans le cas de l'Église, ce paradoxe se formule comme l'union entre une « partie » visible et une « partie » invisible, qui constituent ses deux dimensions principales³².

4. L'Église visible, moyen pour communier à l'Église invisible

Dans ses exposés sur la sacramentalité de l'Église, Henri de Lubac commence souvent par l'aspect visible³³ car il est le plus évident, il est constatable par tous : l'Église est une institution avec une hiérarchie, une vie, des règles propres ... Tout sacrement étant un signe qui doit parler aux hommes comporte cet aspect visible. Le risque serait de s'en tenir là ; on ne poserait pas alors le véritable regard sur l'Église, parce qu'elle ne peut être vraiment perçue que dans la foi. C'est elle qui, familière de la logique sacramentelle, saura dépasser les imperfections trop humaines (erreurs, fautes, lourdeurs) pour parvenir au cœur³⁴. L'aspect le plus important est donc la réalité invisible, la réalité de grâce qui est visée par le sacrement : le Christ donnant l'Esprit-Saint. *Les hommes peuvent bien manquer à l'Esprit-Saint : l'Esprit-Saint ne manquera jamais à l'Église. Nos pires infidélités ne la sépareront jamais de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par son témoignage comme par ses pouvoirs inamissibles, elle sera toujours le sacrement de Jésus-Christ*³⁵.

5. Le lien entre Église visible et Église invisible

Cependant, un écueil est à éviter : la dimension visible n'est pas simplement un moyen pour parvenir à l'invisible. Si l'Église du ciel est le but à atteindre, spontanément, nous aurons tendance à considérer l'ordre terrestre comme un simple moyen, comme une simple

de ne pouvoir jamais être rejeté comme ayant cessé d'être utile. Ce milieu diaphane, qu'on doit traverser toujours et traverser totalement, on n'a cependant jamais fini de le traverser. C'est toujours à travers lui qu'on atteint ce dont il est le signe. Jamais il ne peut être dépassé, franchi.

³⁰ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 53.

³¹ HERCSIK, D., *Jesus Christus als Mitte der Theologie von Henri de Lubac*, op. cit., p. 165 : *Der Mensch ist ein Paradox, weil er nur durch antithetische Aussagepaare beschrieben werden kann.*

³² Cf. LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 48.

³³ Il en est ainsi dans *Catholicisme* et dans *Méditation sur l'Église*.

³⁴ Dans *Méditation sur l'Église*, composé pendant la période d'interruption de son enseignement, Henri de Lubac insiste notablement sur ce point : Cf. p. 37-40 et p. 74-77.

³⁵ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 203.

préparation au ciel³⁶. Or, il existe une profonde unité entre les deux, et notre auteur le montre en recourant à la notion de Royaume. Présentée dans l'Évangile, où Jésus l'enseigne, cette notion est plus eschatologique et plus dynamique que celle d'Église : le Royaume est instauré par le Christ – c'est le but de sa venue – et il se développe, il est ce fameux *germe* décrit dans les paraboles, qui est appelé à croître. Henri de Lubac précise clairement que le Royaume n'est pas l'Église : il est impossible de les assimiler, mais on ne peut pas non plus les dissocier. Ils forment un couple dont *aucun des pôles ne peut être aboli*, en quelque état que ce soit³⁷. Le Royaume est présent dans l'Église et grandit avec elle jusqu'à son plein épanouissement à la fin des temps. Comme toute réalité eschatologique, il est marqué par la loi du *déjà* et du *pas encore* : il ne sera parfaitement réalisé que dans l'au-delà, mais il existe sur cette terre³⁸. Nous n'avons donc pas affaire à deux entités séparées mais à un *continuum* : il s'agit bien du même Royaume³⁹. Ce détour par le Royaume nous permet de comprendre que l'Église de la terre est déjà l'Église du ciel : elle ne l'est pas dans sa plénitude, néanmoins, elle s'identifie partiellement à elle : *elle est ce Royaume en germe*⁴⁰. Telle était d'ailleurs la conception des Pères :

*L'Église qui les avait enfantés dans l'eau du baptême, cette Église terrestre et visible elle-même était en même temps pour eux l'Église céleste, la Jérusalem d'en-haut, notre mère. Il n'y a qu'un seul Royaume, qu'une seule Église (...). L'Église est à la fois le « pas encore » et le « déjà là »*⁴¹.

Leur vision nous semble un raccourci, une sorte de « shuntage » de la réalité de l'Église terrestre, mais elle est pourtant la plus authentique, d'après le cardinal de Lubac, qui préconise une conception unitaire de l'Église. Celle-ci ne fait que réunir les deux aspects du mystère en insistant sur leur lien : si l'Église est un sacrement, le signe est étroitement uni au signifié de manière inséparable. Comme nous l'avons déjà affirmé, le caractère de signe, indissociable du premier, sera donc de ne pouvoir jamais être rejeté comme ayant cessé d'être

³⁶ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 46 : *L'Église terrestre n'est pas simplement le vestibule de l'Église du ciel.*

³⁷ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 56-57. LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 54, note 70 : *L'identification pure et simple n'est cependant pas possible. Dans plusieurs passages du Nouveau Testament, notamment dans les Actes, Église et Royaume sont bien distincts.*

³⁸ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 96 : *Le Règne de Dieu est à venir ; mais, sans attendre que l'histoire ait terminé sa course, dans une mystérieuse anticipation, il a déjà fait son apparition à l'intérieur de l'histoire.*

³⁹ Cf. C, 46.

⁴⁰ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 54-55 : *Au ciel, l'Église deviendra ce qu'elle est. Car dès toujours, elle est ce Royaume en germe. Elle l'est en substance. Telle qu'elle est en ce siècle présent, déjà, elle en porte la promesse éternelle. Elle en constitue l'inauguration. Elle en assure la présence actuelle et agissante au milieu de nous. Dès maintenant, si elle « pèrègrine sur terre », elle est « fondée dans les cieux ».*

⁴¹ LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf, p. 96.

utile. Ce milieu diaphane, qu'on doit traverser toujours et traverser totalement, on n'a cependant jamais fini de le traverser. C'est toujours à travers lui qu'on atteint ce dont il est le signe. Jamais il ne peut être dépassé, franchi⁴².

En notre époque tendant à séparer, à disjoindre, un tel rappel, même un peu insistant, est bien nécessaire. Cependant, pour être tout à fait équilibré, l'exposé doit aussi noter la différence entre les deux situations, à la suite d'Henri de Lubac lui-même : l'Église du ciel ne se confond pas avec celle de la terre et le rapport entre le signe et le signifié n'est pas une identité. Celle-ci ne se réalisera qu'à la fin des temps. Sur cette terre, nous ne sommes pas dans la vision mais encore dans le régime des symboles, des images, et nous n'avons pas atteint la réalité plénière. Si l'Eucharistie rend présent le Christ, c'est toujours à travers un voile. De même, l'aspect terrestre de l'Église renvoie à l'aspect céleste, le contient en partie, sanctifie l'humanité grâce à lui, mais s'en distingue. Si l'Église, conformément aux prédictions de saint Paul, était répandue par toute la terre à la fin des temps, elle nous semblerait être achevée, être en acte parfait ; et pourtant, elle ne serait pas l'Église du ciel. Le passage de l'un à l'autre nécessite en effet *une profonde transformation*⁴³. Pour s'unir à l'Église du ciel, l'Église de la terre aura besoin d'un changement radical, qui témoigne bien de leur différence.

*Mais à supposer, au-delà de tout espoir, sa réussite, l'universelle chrétienté ne pourrait être encore qu'une lointaine et pâle préfiguration de l'unité dernière. Nondum apparuit quid erimus*⁴⁴.

La figure de ce monde passe ... mais elle est importante parce que c'est à travers elle que nous est donné le salut. La part visible de l'Église n'est pas indifférente : elle nous transmet la grâce qui vient de Dieu. Elle n'est pas une instance parmi d'autres qui pourrait nous relier à Dieu ; elle est le canal de la grâce divine et jouit d'une consistance propre puisque le salut nous vient par elle. La négliger, c'est aller contre la volonté de Dieu car notre Créateur a voulu se donner à nous par des signes visibles, il a choisi des instruments de sa volonté : hommes, institutions ... Il a préféré communiquer sa grâce par des *vases fragiles* : ces auxiliaires sont pleins d'imperfection, mais tel a été le bon plaisir du Très-Haut, que nous sommes invités à respecter. N'allons pas, par une verve de puriste, rejeter ce que Dieu a institué ! Ce serait *se fermer à l'intelligence du dessein de Dieu*⁴⁵. Henri de Lubac nous avertit

⁴² LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 175.

⁴³ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 56.

⁴⁴ LUBAC, H. (de), *Catholicisme*, éd. du Cerf, p. 232.

⁴⁵ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 72.

ainsi que *cela même qui, dans l'Église, est transitoire doit être aimé par nous comme le moyen unique, l'organe indispensable, « l'instrument » providentiel en même temps que « le gage d'attente, la figure passagère, la promesse de la communion à venir »*⁴⁶. Il n'y a donc pas d'un côté, l'aspect invisible, et de l'autre, la dimension visible, la société-Église : *il faut se rappeler que l'humain lui-même, en tant qu'il est essentiel à la structure et à la vie de l'Église, telle que Jésus-Christ l'a voulue, est divin par sa fondation*⁴⁷. *L'Église offre en sa structure le mélange non seulement du visible et de l'invisible, mais, dans le visible même, du divin et de l'humain (...) et cette loi constitue un aspect fondamental du mystère de l'Église*⁴⁸. Même si l'institution est inférieure à la réalité de grâce qu'elle contient, elle n'est *pas moins d'institution divine dans ses lignes essentielles*⁴⁹ et n'est pas une pure œuvre humaine. Cette union apparaît pourtant à beaucoup comme contre-nature et constitue souvent une pierre d'achoppement :

*Combien plus « scandaleuse » encore, plus « folle », cette croyance à une Église où non seulement le divin et l'humain sont unis, mais où le divin s'offre obligatoirement à nous à travers le « trop humain » ! (...) Dans l'Église, plus que dans le Christ, tout est contraste et paradoxe*⁵⁰.

L'acceptation de ce fait constitue pourtant l'indice d'une foi mûre : celui qui est capable de souffrir par l'Église sans s'en scandaliser, de voir dans les faiblesses des « hommes d'Église » l'amour du Christ s'offrant sur la croix, sait porter un regard véritablement surnaturel sur les réalités de sa vie. D'où l'hommage appuyé, dans *Méditation sur l'Église*, à l'homme ecclésiastique, à celui qui possède vraiment l'esprit d'Église et qui en vit⁵¹ : il est capable de passer sur les trahisons des membres du corps mystique pour communier à sa tête. En reprenant un vœu d'Origène (*Pour moi, mon désir est d'être vraiment ecclésiastique*⁵²), le père de Lubac souligne cette progression dans la vie spirituelle à partir de l'acceptation de la sacramentalité de l'Église et nous livre ses plus mystiques réflexions :

⁴⁶ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 70.

⁴⁷ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 86.

⁴⁸ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 75.

⁴⁹ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 72.

⁵⁰ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 39.

⁵¹ Cf. LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 209-222.

⁵² ORIGÈNE, *Homélie sur l'Évangile selon saint Luc*, 2 et 16, éd. Rauer, p. 14 et p. 109, cité dans LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 209, note 13.

Celui qui forme pareil vœu⁵³ ne se satisfait pas d'être en toutes choses loyal et soumis, exact observateur de tout ce que réclame sa profession de catholique. Il aime la beauté de la maison de Dieu. L'Église a ravi son cœur. Elle est sa patrie spirituelle. Elle est « sa mère et ses frères ». Rien de ce qui la touche ne le trouve indifférent ou détaché. Il s'enracine dans son sol, il se forme à son image, il s'intègre à son expérience. Il se sent riche de ses richesses. Il a conscience de participer, par elle et par elle seule, à la stabilité de Dieu. Il apprend d'elle à vivre et à mourir. Il ne la juge pas, mais il se laisse juger par elle. Il consent avec joie à tous les sacrifices à son unité⁵⁴.

Pour aller plus loin :

- CONCILE VATICAN II, *Constitution « Lumen Gentium »*, chapitre 1.
- LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf.
- LUBAC, H. (de), *Paradoxe et Mystère de l'Église*, éd. du Cerf.

⁵³ D'être un homme d'Église au sens d'Origène.

⁵⁴ LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 209-210. Voir aussi LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, éd. du Cerf, p. 76-77 sur la souffrance due à l'Église : *Loin d'être une exception déroutante, pareille souffrance est normale. En temps ordinaire, sans revêtir des formes aiguës, elle est sans doute plus fréquente – j'entends toujours pour le chrétien soucieux d'une vraie vie d'Église – que celles qui viennent des hommes du dehors. En tous cas, son caractère inévitablement paradoxal en rend l'accueil plus pénible, et elle peut nous meurtrir bien plus à fond. Mais elle est en même temps génératrice de joie. En nous « humiliant sous la main puissante de Dieu », elle nous prépare « au temps de sa visite ». Elle peut susciter aussi des devoirs graves et délicats, qu'il faudra discerner à tâtons. Mais les déchirements qu'elle opère tournent toujours, sous l'action de l'Esprit, au profit de l'unité mieux réalisée, mieux aimée. Sans doute enfin nous est-elle indispensable pour nous faire entrer quelque peu, mieux que par nos spéculations et nos bavardages, dans l'intelligence du mystère de l'Église.*